



# « déjeuner de printemps »

Dimanche 29 mars 2026

Compte-rendu par Nadia



Le 21 mars date du Printemps, 29 mars date de la 1<sup>ère</sup> sortie de l'année. Hélas ce matin, les températures au vue du thermomètre n'étaient pas là et 1 heure de moins de sommeil bien au chaud sous la couette. Alors, courage ! Il faut enfiler le blouson de moto et une bonne paire de gants.



**8h45** - Rendez-vous sur le parking du Super U à la Demi-Lune pour le départ pour un grand nombre des participants poitevins, que j'espère bien couvert.

Et c'est parti pour une petite balade à travers les petites routes de notre belle campagne, bien fraîchement !



**9h30** - Arrivée au café de la Gare à Vouneuil sur Vienne, pour une boisson chaude.

Où cela va ravir tout le monde !

**10h00** - Visite du site de l'Échiquier de Moussais -La Bataille de Poitiers 732.

Un petit rappel : par sa situation de passage, le seuil du Poitou fut le lieu de plusieurs affrontements au Moyen-âge : en 507 à Vouillé, en 732 à Moussais commune de Vouneuil-sur-Vienne, et en 1356 à Nouaillé-Maupertuis.



L'échiquier de Moussais représente les différents acteurs et faits de la bataille sous forme de tables de lectures, tout le monde sera conquis par les dessins, citations et autres explications à découvrir au cours d'un parcours scénographié. Un certain jour d'octobre 732 les troupes de Charles Martel, venues porter secours à Eudes, duc d'Aquitaine, se retrouvèrent face aux troupes musulmanes sous l'ordre de l'émir Abd Er Rahman pour combattre dans les plaines de Poitiers.

L'affrontement fut bref, violent, et se solda par la mort du chef musulman Omeyyade. Charles Martel (vers 690-741) y gagne un surnom : "Le Marteau". Fils illégitime d'un aristocrate très puissant, il est à l'origine de la dynastie des rois carolingiens, même si lui-même ne gouvernera jamais.

Sa victoire lui permet d'affirmer son pouvoir en tant que Maire du palais d'Austrasie, de Neustrie et de Bourgogne de 721 à 741, fonction qui lui confère presque autant de pouvoir que le roi. Il est soutenu par une armée dévouée dont il a acheté la fidélité en distribuant des terres. La bataille de Poitiers ne marque cependant pas la fin des incursions musulmanes au nord des Pyrénées. Un royaume musulman perdure à Narbonne jusqu'en 759.



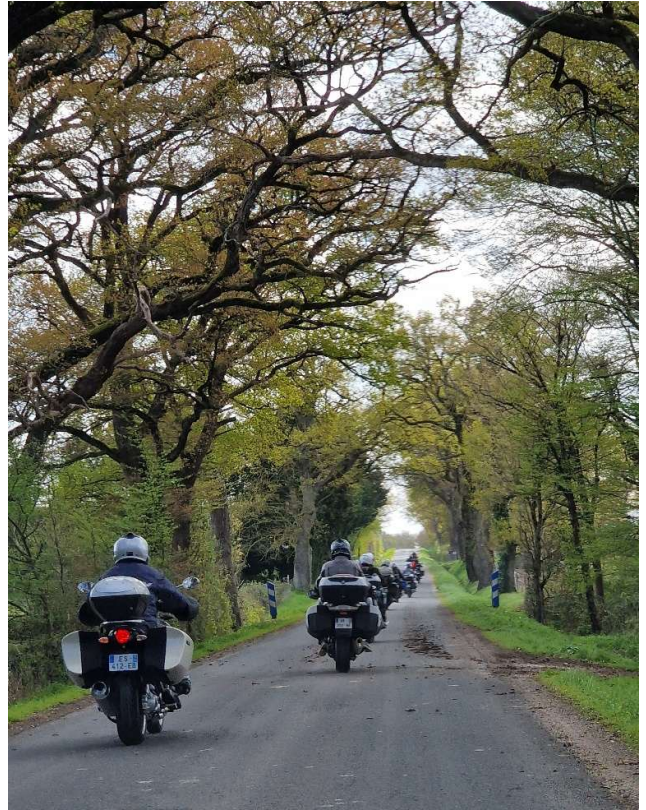
De nombreux historiens donnent le site de Moussais comme le lieu probable de la bataille. La toponymie locale se prête bien à une telle hypothèse avec les lieux-dits (du ravin de la mort), où Abd Er Rahman aurait été tué, (la fosse au roi) où il serait enterré, (la ferme de la bataille) située en contrebas du site mais aussi (le virage des cinq maures) et d'autres encore... C'est avec surprise et grand intérêt que nous découvrons ce lieu.

Avant de repartir pour la suite de notre petite balade dominicale, quelle a été notre surprise de découvrir une superbe moto, laissée là ! Abandonnée lâchement par son propriétaire ! Pauvre petite jetter comme un vulgaire déchet !

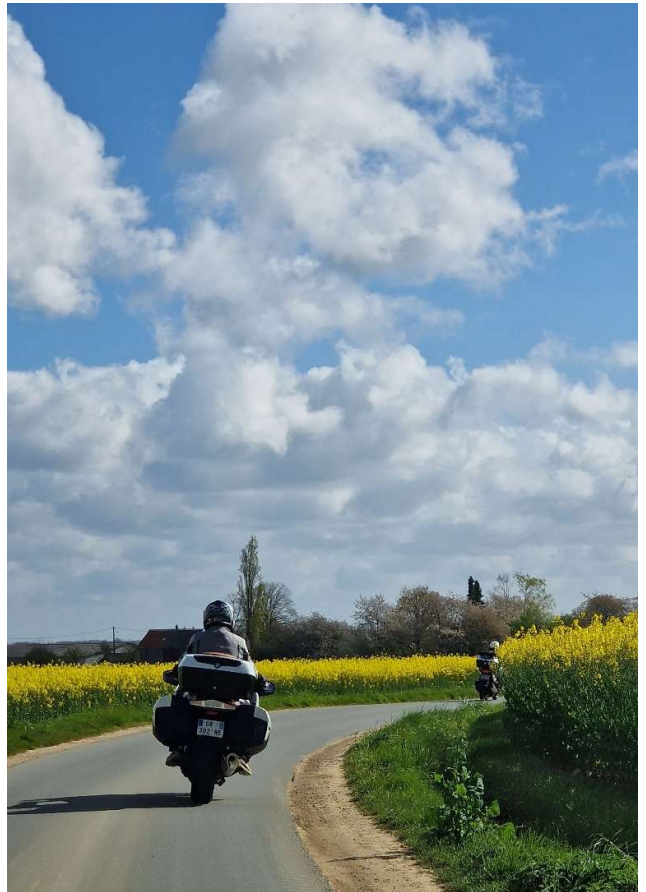
Malgré les campagnes de sensibilisation, les chiffres de l'abandon ne reculent pas. Pire, ils semblent se stabiliser à des niveaux très élevés, notamment durant la période estivale.



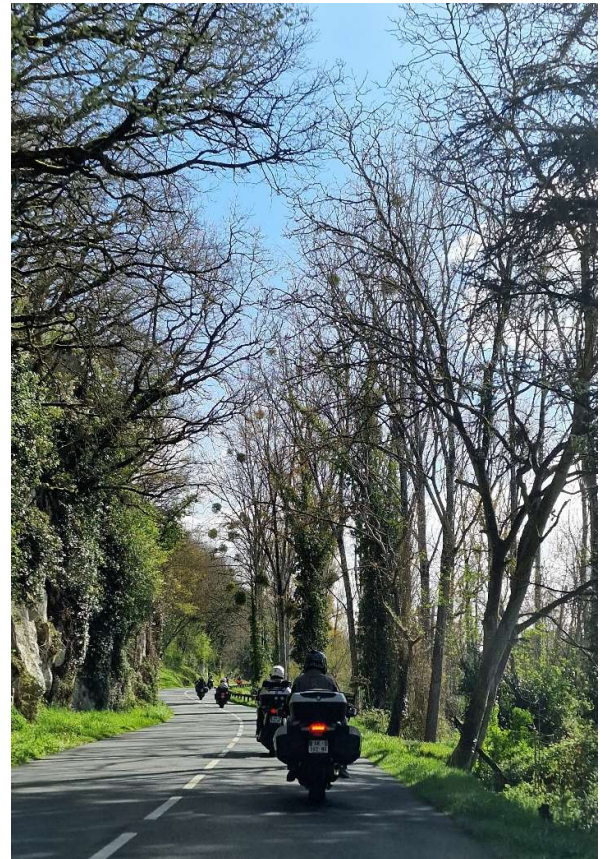
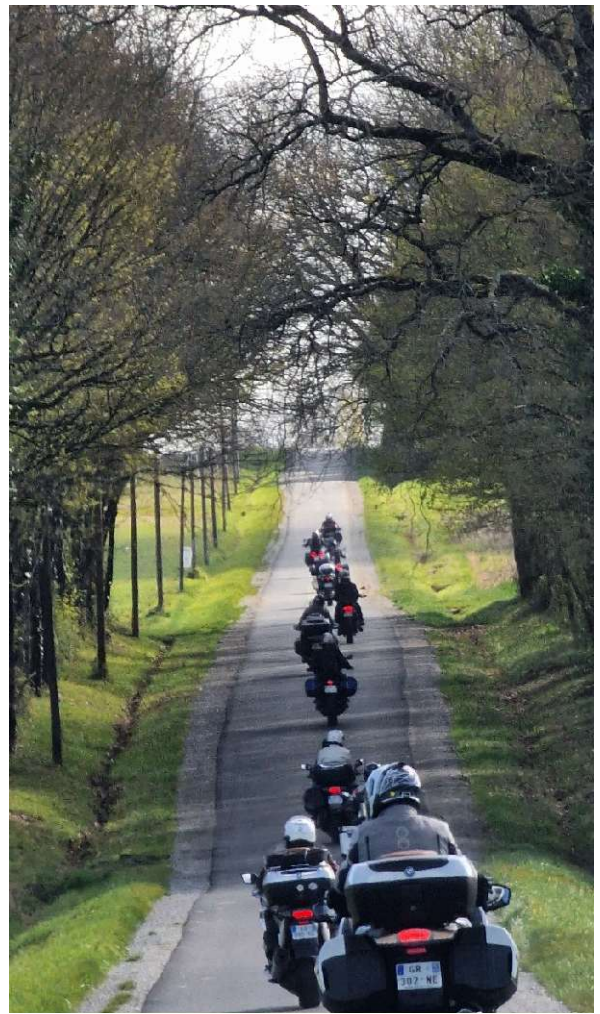
**10h45** - Départ pour une belle promenade à travers de superbes paysages sur les routes de la Brenne.



Merci à Philippe pour nous faire passer en priorité comme des VIP !



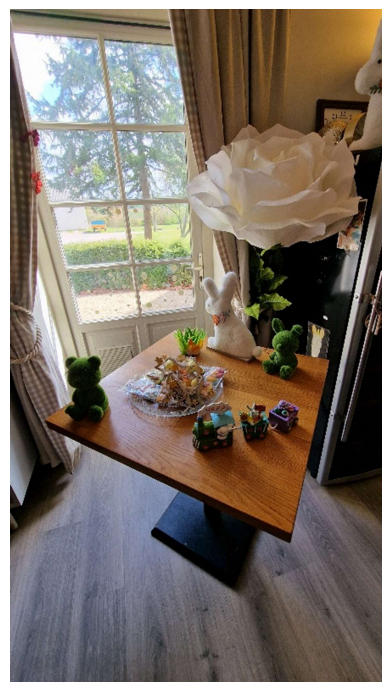
Et merci à Christian pour veiller à ne perdre personne !



Quel délice ces paysages printaniers !



12h30 – Arrivé à L'Auberge des Saveurs, où nous allons déjeuner, une très belle table nous attend.



**Belle décoration**

Très bon repas (mais un peu froid, hélas !).



Oui, je reconnais que ma Crème Brûlée était légèrement plus grande que les autres !

Mais, moi je ne mange pas de Mousse au chocolat ni de Tiramisu !

Merci Marie-Line !

J'ai mon agrément pour 2026.

Par contre, il y a juste un petit inconvénient, interdiction de me laver, maintenant !



15h30 - Départ pour la visite du Musée de la Chemiserie et de l'Élégance Masculine à Argenton-sur-Creuse.



Il y a 160 ans, s'ouvrait à Argenton-sur-Creuse le premier atelier de confection de chemises. Au fil des années, la ville devint un haut lieu de la chemiserie. Ce musée c'est aussi l'histoire du vêtement masculin à travers l'évolution de la chemise et de ses accessoires.



Née au Moyen Age, la chemise, appelée alors « chainse », se dévoile petit à petit, laissant apparaître col et poignets. En lin, en chanvre ou en coton, blanche, unie, à rayures ou à motifs, la chemise a évolué au fil des siècles pour devenir aujourd'hui un vêtement qui se montre.

Nous y découvrons les différentes étapes de fabrication d'une chemise : le patronage, la coupe, le montage, le pliage...



Musée unique en Europe sur l'histoire d'une activité industrielle qui a fait la renommée du département de l'Indre, la confection de chemises. Installé dans un ancien atelier, on y découvre le travail des ouvrières mais aussi l'histoire de ce vêtement qui nous dévoile tous ses secrets. On peut véritablement parler de patrimoine vivant.



Ce musée, est le témoin d'une aventure industrielle : celle qui unissait les chemisières à leur atelier de confection. On y découvre un savoir-faire, les outils et les



traditions qui rythmaient la vie des ouvrières. L'histoire de la chemise se dévoile à travers les siècles et nous livre une facette du Berry, un pan entier de son histoire industrielle récente.



L'une des originalités du Musée de la Chemiserie est la reconstitution d'une partie des ateliers avec des machines d'époque. Grâce au banc de machines Singer de la Belle Époque et aux divers outils utilisés par les "mécaniciennes", nous découvrons l'ensemble de la chaîne de fabrication d'une chemise : la création, la coupe, l'assemblage, le visitage, le repassage, le pliage et l'emballage.



Bravo Marie-Line qui nous a fait une super démonstration sur une machine à coudre Vintage !

Mais, tout le monde est au courant que tu as une passion pour la couture et que tu es une très habile couturière !

En 1860, Charles Brillaud industriel installé à Saint-Omer, ouvre le premier atelier de lingerie mécanique dans sa ville natale, Argenton-sur-Creuse. Ce précurseur y introduit la première machine à coudre, une « Goodwin » à deux fils. Il est suivi très rapidement par d'autres confectionneurs locaux, en 1875, 400 femmes travaillent dans les différents ateliers de la ville. Dès les premières années, les ateliers se spécialisent dans la chemise pour hommes, produisant principalement pour les grands magasins parisiens. A la Belle époque, l'âge d'or de la chemiserie, les ateliers de la région argentonnaise emploient environ 3000 ouvrières. Au début des années 1960, dix-sept ateliers font travailler 1200 mécaniciennes.

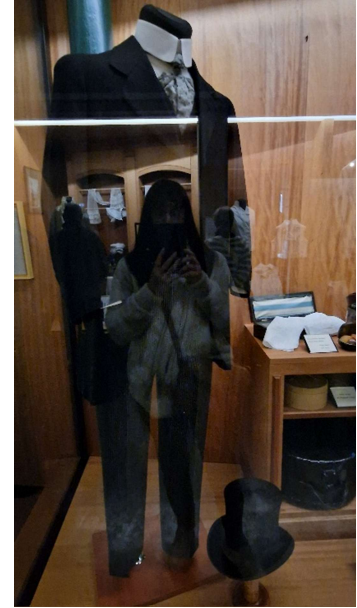


Des collectes auprès des entreprises locales ont permis de rassembler un grand nombre d'outils et de machines qui ne sont plus utilisés aujourd'hui dans la confection mais qui sont les témoins d'un temps passé. A ces machines industrielles, s'ajoute des machines des années 1860 à 1890, véritables pièces de collection. Le musée conserve également des archives d'entreprises locales, des photographies d'ateliers, des papiers à entête...





Le musée possède des collections textiles sur le thème du vestiaire masculin : chemises de jour, de nuit, costumes, manteaux, cravates, chapeaux... de la fin du XVIIIe siècle à nos jours Une collection de bijoux liés à la chemise (boutons de manchettes, boutons de plastron...) ainsi que des documents iconographiques (gravures de mode, affiches, documents publicitaires) complètent le fonds textile.



Les chemises Christian Dior, Pierre Cardin, Lordson, Alain Figaret, Pierre Clarence et Nina Ricci ont été, pendant plusieurs décennies, réalisées dans les ateliers argentonnais, faisant de cette petite ville « la Cité de la chemise », portées par des acteurs très connus, tel que Fernandel et Charlie Chaplin.



Il y avait aussi, une belle exposition de kimonos, un vêtement traditionnel japonais élégant, composé d'un large tissu orné de motifs. Ses manches amples et longues ajoutent à sa grâce.



A l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la mort de George Sand, le Musée de la Chemiserie et de l'Élégance masculine présente une exposition autour de la mode et du vêtement de 1830 à 1880 du 11 février au 23 décembre 2026.

L'exposition met en lumière une mode bourgeoise, celle que peut porter George Sand à Paris, opposée à une mode populaire, portée par les personnages de ses romans. En effet, si la mode se « fait » à la capitale, elle n'en est pas moins présente les jours de fête autour de Nohant, lieu de sa demeure. Les costumes présentés à Argenton témoignent de cette influence tout en gardant leur spécificité régionale du Berry.

Car, au XIX<sup>e</sup> siècle, les femmes qui désiraient s'habiller en pantalon devaient demander à la préfecture une « permission de travestissement ».



Sans ça, « toute femme trouvée travestie sera arrêtée », promettait la loi du 26 brumaire an IX de la République, « Toute femme désirant s'habiller en homme doit se présenter à la préfecture de police pour en obtenir l'autorisation, et celle-ci ne



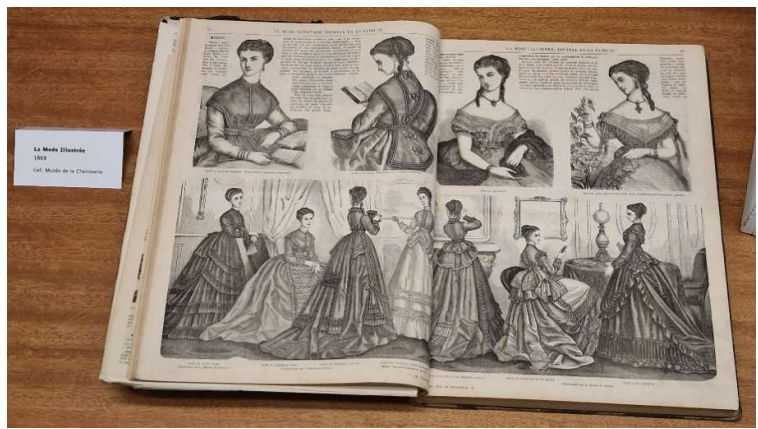
peut être donnée qu'au vu d'un certificat d'un officier de santé ». George Sand dut demander une permission exceptionnelle de travestissement à la préfecture de l'Indre. La romancière George Sand a ainsi dû se soumettre à cette autorisation spéciale auprès de

la préfecture de l'Indre pour porter le costume masculin. Cette « scandaleuse », figure des débuts du féminisme, lança d'ailleurs la mode de cette tenue auprès des dames.



Le vêtement l'intéresse d'un point de vue sociologique, ethnologique ou historique. Les poupées qu'elle a habillées à la mode de 1850, visibles dans l'exposition, témoignent de cet intérêt.

Son œuvre est abondante et la campagne du Berry lui sert souvent de cadre. Ses premiers romans, comme *Indiana* (1832), bousculent les conventions sociales et magnifient la révolte des femmes en exposant les sentiments de ses contemporaines, chose exceptionnelle à l'époque et qui divisa aussi bien l'opinion publique que l'élite littéraire. En 1844, George Sand fonde un journal local, *l'Éclaireur de l'Indre*, dont le premier numéro paraît le 14 septembre de la même année.



L'association du musée récupère principalement des chemises paysannes en lin ou en chanvre du XIX<sup>e</sup> siècle ainsi que des chemises blanches à plastron des années 1880 au début du XX<sup>e</sup> siècle. Quelques chemises fabriquées à Argenton sont données par d'anciennes ouvrières. Les dons sont enrichis par des achats aux puces et dans les brocantes de la région.



Très belle visite et belle découverte de ce musée, très instructif, je pense pour tout le monde ! Nous avons passé une très agréable journée.

Fred et Régis ont trouvé Chaussons à leurs pieds après la visite à la boutique !  
Youpi, sitôt arrivés chez eux, leurs petits petons seront bien au chaud !

